

la houle malsaine des grandes villes, peuvent ainsi chanter sous le ciel sans qu'aucune note discordante vienne troubler leur voix !

La catastrophe de Chio

Un terrible tremblement de terre a bouleversé la ville de Chio et fait 3,000 victimes. Cette épouvantable cataclysme rappelle la destruction de Lisbonne en 1755.

Disons d'abord que l'île de Chio est située sur la côte occidentale de l'Asie Mineure, à 40 kilomètres de Lesbos et 84 de Smyrne ; c'est l'ancienne Chio, appelée aujourd'hui par les Ottomans Saki-Audassi, c'est-à-dire l'île aux mastic. C'est l'une des plus belles et des plus fertiles îles turques de la mer Egée.

L'intérieur de l'île est couvert de montagnes, dont la plus élevée est le mont Elhas, situé au centre de l'île. Chio était célèbre dans l'antiquité par l'extrême fécondité de son sol et l'exquis de ses crus. La population totale de l'île est aujourd'hui de plus de 80,000 habitants.

La ville détruite, le paradis de la Grèce était le siège d'un chef militaire turc ou aga, et d'un archevêque grec. Toutes ses maisons étaient bâties de pierres et de briques. Les vallées basses qui l'entourent sont de continus jardins d'orangers, de citronniers, de mûriers, de grenadiers, de myrtes et de tous les arbres fruitiers.

Voici maintenant quelques détails sur la catastrophe :

C'est dimanche, à deux heures de l'après-midi, que les premières secousses ont été ressenties.

Le soir, la ville était ensevelie dans un épouvantable chaos. Immédiatement, les stationnaires français et ottomans se dirigeaient vers l'île de Chio avec des secours de toutes sortes.

La ville de Tchesmé, située sur le continent asiatique, en face de l'île de Chio, a également beaucoup souffert.

Il en est de même à Syra.

Cette catastrophe est épouvantable et dépasse tout ce qui peut être imaginé. Toutes les localités de l'île sont entièrement bouleversées. La population, affolée, a quitté les villes, laissant les morts sans sépulture ; 40,000 personnes sont sans vêtements, sans abri et sans pain.

Midhat-Pacha a expédié immédiatement deux vapeurs, avec des médecins, des infirmiers, des vivres, des tentes et des planches pour élever des abris.

Le chiffre des victimes pour toute l'île s'élève à 4,000 environ, dont un millier pour la seule ville de Chio, où 400 cadavres ont déjà été retirés des décombres.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

ANGLETERRE

Le débat sur le bill des terres se poursuit avec vigueur à la Chambre des Communes.

La discussion vient d'éclater dans le camp des *Home Rulers*, et Sullivan s'est séparé avec éclat de Parnell.

AUTRICHE

La situation de l'Europe, au point de vue social, devient plus grave que jamais. Tous les souverains tremblent pour leur vie. On redoute un attentat révolutionnaire à Vienne, à l'occasion de la célébration du mariage royal. L'on sent toute sorte de complots de toutes parts, et en Russie l'on considère le nouveau czar comme incapable d'échapper à ses ennemis. C'est la révolution qui s'impose partout. On s'attend à de nouvelles tragédies socialistes et nihilistes d'ici à quelques jours.

FRANCE

2,000 Kroumirs ont tenté de couper les communications du général Logerot, commandant une colonne d'invasion sur le territoire tunisien. Après quelques heures d'un combat acharné, les Kroumirs cherchèrent refuge dans les bois, que les Français incendièrent.

Une autre bataille a été livrée près d'El

Aloumi, le 28 mai. Elle a duré sept heures, et s'est terminée à l'avantage des troupes françaises. Ce n'est cependant que le commencement ; de tous côtés s'arment des bandes d'Arabes fanatisés par le Coran, et la résistance sera vigoureuse. On parle de symptômes de soulèvements en Algérie.

Une dépêche du 4 mai annonce que la division du général Logerot, après une marche rapide, a réussi à pacifier tout le pays qu'il a traversé.

Le 3, il a atteint la position des Khroumirs, sur la montagne, du côté opposé à celui qui a été attaqué par le général Delbecque.

Quelques Arabes ayant fait feu sur un officier envoyé pour observer les mouvements des ennemis campés dans la plaine de Dakla, le général Logerot a ordonné à ses troupes d'avancer, et un engagement a eu lieu entre la cavalerie et l'ennemi. 400 ennemis ont été tués, dit-on.

La prise de Béjà marque une étape importante dans la guerre franco-tunisienne. Béjà est à mi-chemin entre la frontière algérienne et Tunis, par de là le pays des Kroumirs, que l'armée d'invasion a par conséquent dépassé. Voilà les Français au cœur de la Tunisie.

IRLANDE

Dillon a été arrêté en Irlande, sous l'autorité du bill de coercition, et logé en prison. La police le cherchait depuis quelques jours, l'avait manqué à Dublin, et l'a finalement pincé dans un port de la mer d'Irlande, au moment où il se préparait à se sauver en Angleterre. On annonce aussi d'autres arrestations de ligueurs qui seront opérées incessamment. L'excitation est intense dans toute l'Irlande et la ville de Dublin a été placée sous l'opération du bill de coercition et du bill des armes. Les affaires sont suspendues dans la capitale de l'Irlande, et l'inquiétude est générale. Tout cela promet. Parnell a vivement reproché cette arrestation au gouvernement, dans la Chambre des Communes.

Les autorités ont en vain essayé d'expulser certains tenanciers à New-Pallas (Irlande). Cinq cents soldats et hommes de police étaient présents, mais une foule de cinq mille personnes s'est rassemblée et après avoir hué et menacé le bailli et ses assistants elle leur a lancé des pierres. La police a chargé le rassemblement à plusieurs reprises, mais le bailli, qui était menacé de mort, a refusé de procéder à l'expulsion. On dit que deux cents des personnes présentes étaient armées de revolvers.

RUSSIE

Voici le texte de la proclamation que les nihilistes ont affichée sur les murs de la capitale :

" DU COMITÉ EXÉCUTIF."

" Le jugement du 9 septembre 1879, qui condamnait à mort l'empereur Alexandre Nicolaïvitch, a été exécuté le 13 mars. Enfin ! Après deux années d'efforts et de lourds sacrifices est venu le succès. Nous avons maintes fois averti le tyran ; il continue à exercer ses fureurs, et dernièrement encore notre ami Krojankowski était assassiné dans sa prison. Nous disons au nouveau Czar, Alexandre III qu'il ne faut pas que la Russie continue à exister comme elle a existé jusqu'à présent—elle doit s'étendre moralement.

" Nous rappelons à Alexandre III que tout violenteur de la volonté du peuple est un ennemi du peuple et un tyran, et la mort d'Alexandre II a montré quel est le châtiment d'une telle conduite. Enfin, nous nous adressons à la société et lui demandons son appui dans le cas où nous verrions forcés de commencer la lutte contre Alexandre III

" Le Comité exécutif."

On signale un soulèvement de paysans dans les provinces russes de la Baltique. Les fermiers veulent devenir propriétaires comme ceux d'Irlande, et ils refusent le serment d'allégeance au czar. La manifestation est accompagnée d'affiches et de placards menaçants, qui sont comme le bout de l'oreille des nihilistes.

TURQUIE

La Turquie a formellement accepté la note européenne et le règlement proposé par les puissances. Elle se déclare prête à évacuer le pays concédé à la Grèce.

L'UNIVERSITÉ-LAVAL

La requête suivante a été présentée à la législature de Québec :

La requête des archevêques et évêques de la province de Québec expose humblement :

Que, en l'année 1852, Sa Majesté la Reine accorda gracieusement aux directeurs du Séminaire de Québec des Lettres Patentes pour l'érection d'une université avec les droits et les privilèges les plus amples ;

Que, en vertu de ces Lettres Patentes, le Séminaire de Québec fonda une université sous les noms et titre de " Université-Laval," et que, depuis, un grand nombre d'élèves n'ont cessé de venir puiser l'enseignement dans les cours donnés par les diverses Facultés de Théologie, de Droit, de Médecine et des Arts ;

Que la Charte Royale de l'Université-Laval a été accordée principalement pour donner l'enseignement professionnel aux étudiants catholiques de toute la province de Québec ;

Que l'expérience a prouvé qu'il est bien difficile de réunir à Québec tous les étudiants catholiques de la province ;

Que pour ces considérations les archevêques et évêques de la province de Québec vous prient humblement de recevoir favorablement la Requête du Recteur et des membres de l'Université-Laval qui, pour se conformer au désir exprimé par le Saint-Siège, demandent qu'il leur soit permis de multiplier leurs chaires d'enseignement dans les limites de la province de Québec, si besoin il y a, et de passer une loi à cet effet.

Et vos Requistes ne cesseront de prier.

Québec, 9 avril 1881.

+ E. A., Arch. de Québec, etc.

Le bill suivant a été présentée, à la Chambre d'assemblée, par M. Champagne, député des Deux-Montagnes :

Acte concernant l'Université-Laval et la multiplication de ses chaires d'enseignements dans les arts et autres facultés, dans les limites de la province de Québec.

Considérant que certaines personnes ont élevé des doutes sur le droit de l'Université-Laval de donner l'enseignement universitaire ailleurs qu'à Québec, et qu'il est expédient de faire disparaître ces doutes ; Sa Majesté, par et de l'avis et du consentement de la législature de Québec, décrète ce qui suit :

1. L'Université-Laval est autorisée à multiplier ses chaires d'enseignement dans les limites de la province de Québec ;
2. Le présent acte viendra en force le jour de sa sanction.

On lit dans la dernière correspondance de M. Gaillardet :

J'ai vu avec étonnement que M. Barthélemy St-Hilaire, après avoir mis à la retraite M. Edmond Breuil, le consul-général de New York, et l'avoir remplacé par M. Lefavre qui a rempli avec la plus grande distinction le consulat de Québec, avait réduit le futur traitement de ce dernier de 60,000 francs à 55,000. Il y a là une contradiction bizarre. On donne de l'avancement à un fonctionnaire qui le mérite à tous égards et on diminue ses appointements. Cela ne se comprend pas. La réduction de 5,000 fr. n'est faite à coup sûr, que dans un but d'économie. Mais c'est une économie mesquine et illogique, car la vie devient plus chère que jamais aux Etats-Unis, comme partout du reste. Le ministère se sera dit que les 5,000 fr d'économie accroîtraient les 98 millions d'augmentation constatés dans le rendement des impôts du premier trimestre de l'année 1881.

La semaine sainte a offert le spectacle d'une population remplissant les églises parisiennes et témoignant d'une grande ferveur religieuse dans une ville où les libre-penseurs et les incrédules sont en majorité. Ils sont en majorité, c'est vrai, cela est attesté par les élections, mais ils se trouvent presque tous dans les basses classes et leurs démonstrations anti religieuses ont pour effet naturel de raviver la foi dans les hautes classes, en lui donnant le stimulant de la proscription plus ou moins officielle. La religion a retrouvé pour certains indifférents l'attrait du fruit défendu et le charme de l'opposition. Elle est bien portée et est devenue une sorte de distinction pour les hommes. Pour les femmes, elle a l'aurole du mar-

tyre. Ceux qui sont croyants ne l'ont donc jamais été autant qu'aujourd'hui. Ce n'est plus seulement de la foi, c'est une protestation politique.

Mais les pénitences du carême ont été heureusement levées par les fêtes de Pâques, et on se *décarême* avec un entrain merveilleux. On danse partout. On va à toutes les fêtes, même aux fêtes de charité. Pour ne pas faire d'épigramme, je dirai qu'on va surtout à celles-ci, et elles se succèdent de jour en jour, comme les malheurs publics et privés, nationaux et étrangers, inondations comme en Belgique, tremblements de terre comme à Chio, incendies des théâtres comme à Montpellier et à Nice, rien n'y manque.

Un vent de destruction souffle sur les grands magasins de Paris en particulier. A l'incendie du *Printemps* a succédé celui du *Tapis-Rouge* dans le faubourg Saint-Martin, puis l'incendie, partiel heureusement, des *Magasins Réunis*, sur la place du Château d'Eau, appelée aujourd'hui place de la République, sans compter une fausse alerte aux *Magasins du Louvre*, et un léger feu au Grand-Opéra. Un concert de charité donné au bénéfice des inondés de Belgique dans la grande salle du Trocadéro, dimanche dernier, a produit 30,000 francs. Celui donné pour les incendiés de Nice en a produit 70,000, grâce au concours d'Adelina Patti. Partout où elle paraît elle fait recette. Malheureusement pour les fanatiques, ils n'ont plus que quatre fois à l'entendre, et elle ne reviendra pas de sitôt à Paris.

C'est, du moins, ce qu'elle disait, il y a quelques jours, dans un dîner d'amis auxquels elle annonçait son prochain départ pour l'Amérique. Comme un de ses fanatiques parisiens combattait l'idée de ce voyage : " Il nous rapportera deux millions de francs," dit Nicolini, en intervenant dans la conversation. Le donateur de conseil repoussé avec perte par cet argument décisif du tenor, s'en est vengé en faisant, le lendemain, la remarque que la grande artiste semblait supporter un peu impatiemment son associé et ses deux enfants qui l'appellent maman. Quand ils étaient tout petits, cette appellation filiale plaisait à Adelina, mais maintenant qu'ils ont douze ou quatorze ans, elle semble ennuyée de paraître avoir de si grands enfants. Je donne cette double observation pour ce qu'elle vaut, mais si l'ex-marquise commençait à se fatiguer de celui auquel elle a sacrifié sa réputation et sa place dans la société, il n'y aurait là qu'une des phrases ordinaires de la vie, qui sont le revers des fantes commises et leur conséquence providentielle.

Il avait été question aussi d'organiser un concert de charité au bénéfice des victimes du tremblement de terre de Chio. Mais le nombre en est si grand que la bienfaisance se sent comme désarmé en présence d'un pareil cataclysme. Et puis, ce qu'on rapporte des autorités et des habitants de l'île est peu fait pour pousser à l'enthousiasme le sentiment de la fraternité. Le gouvernement turc a envoyé de Smyrne des secours dérisoires en hommes et en argent. La population turque de Chio n'aurait fait preuve non plus ni de courage, ni d'énergie, si on en croit une correspondance du *Temps*. Le premier jour, un médecin n'avait pu trouver que deux hommes assez hardis pour le suivre dans les décombres et l'aider à en sortir les blessés. M. Casanova, associé de la maison Rhalli, ayant eu son père enseveli sous les ruines de sa maison, aurait supplié une patrouille de soldats turcs de l'aider à sauver son père. L'officier lui aurait demandé s'il avait un ordre du gouverneur, et comme il n'en avait pas, les soldats turcs s'éloignèrent sans prêter assistance au malheureux qui donne ces tristes détails n'ont pas empêché les maisons de banque et de commerce de Paris et de Marseille d'ouvrir en faveur des malheureux Chioles des souscriptions qui ont déjà atteint près de 300,000 francs.

—En 1880, 522,000,000 de lettres sont passées par les bureaux de poste en France.